

Dominique Camus fait sa « pub » Jeanne Favret-Saada demeure « la » référence

Le n° 105 (juin-juillet 2008) des *Cahiers de Science & Vie* a pour thème : « La sorcellerie et les sciences occultes ». En 114 pages, la publication réalise un vaste tour d'horizon, où trouve sa place, sous la plume de Philippe Descamps, la question d'un « retour en force de la sorcellerie ». Avec un article intitulé « Le pouvoir des mots », Philippe Descamps revient sur les travaux de Jeanne Favret-Saada dans l'Ouest, mais offre également une tribune à Dominique Camus.

Rappelons que Jeanne Favret-Saada, ethnologue au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), s'était installée en 1969 à Vaucé, dans le Nord de la Mayenne, pour étudier la sorcellerie dans l'Ouest. Dans les *Cahiers de Science & Vie*, Philippe Descamps souligne que Jeanne Favret-Saada a pu « retracer le schéma type et les protagonistes du cas d'ensorcellement ». Il ajoute que la chercheuse a aussi constaté que « les mots et les sorts pouvaient réellement influencer sur l'existence de ceux qui sont pris dans ce réseau de paroles ». Par ailleurs, Philippe Descamps rappelle que l'enquête de Jeanne Favret-Saada constitue, du point de vue de la méthode d'investigation en ethnologie, « une réelle nouveauté et un bouleversement ». Bref, l'ouvrage *Les mots, la mort, les sorts* (1977) a connu « un incontestable succès éditorial » ; il est encore « fréquemment mentionné » et l'auteure est parmi les grandes références des sciences humaines.

Dérapages ?

Philippe Descamps, qui n'a manifestement pas rencontré Jeanne Favret-Saada pour rédiger son article, aurait pu le terminer là-dessus, mais il a jugé utile d'interviewer Dominique Camus, présenté comme « ethnologue et sociologue qui travaille depuis de nombreuses années sur la sorcellerie ».

Ces deux-là sont « inséparables »⁽¹⁾. Dominique Camus rend hommage à son aînée : « Son travail a été important pour moi. Cette manière de présenter l'univers mental des gens qui ont recours à la sorcellerie, et comment le chercheur est pris dans son objet ». Mais Dominique Camus règle vite ses comptes. Jeanne Favret-Saada « n'a pas rencontré



de sorciers (et pour cause !), elle n'en a vu que les clients » ; son travail « ne peut être pleinement considéré comme initiateur d'une ethnologie de la sorcellerie ».

Faut-il rappeler que Dominique Camus a quitté l'université et qu'il publie abondamment chez un éditeur ésotérique ? C'est ainsi que les *Cahiers de Science & Vie* se discréditent : ils conseillent la lecture de *Les mots, la mort, les sorts* (Jeanne Favret-Saada), mais aussi, de Dominique Camus, *Le livre des conjurations : les mots et les gestes qui protègent* (2007), sur lequel nous avons osé écrire : « Un étudiant en 1^{ère} année d'ethnologie serait recalé s'il produisait un tel travail »⁽²⁾...

Pour finir d'agacer Jeanne Favret-Saada qui a déjà beaucoup donné en la matière⁽³⁾, Philippe Descamps illustre son article avec également une photo de la

(1) – Cf. « J. Favret-Saada, D. Camus et la sorcellerie : de douze petits dessins danois aux conjurations », *La Lettre du CÉAS* n° 228 d'octobre 2007.

(2) – Cf. « J. Favret-Saada, D. Camus et la sorcellerie : de douze petits dessins danois aux conjurations », op. cit.

(3) – Cf. « Jeanne Favret-Saada, l'ethnologue du CNRS, devient " sorcière " : que s'est-il doublement passé ? », *La Lettre du CÉAS* n° 163 de janvier 2002.

chercheuse (alors qu'elle était un peu plus jeune), mais, surtout... avec une photo d'une « *poupée d'envoûtement faite d'argile, de ficelle et de fil de fer barbelé* ». Chacun, bien entendu, en déduira que c'est en Mayenne qu'on utilise ce genre d'ustensile, en l'occurrence pour provoquer une paralysie...

Et pour continuer à chipoter, fallait-il une nouvelle fois situer la Mayenne en Normandie : « *Jeanne Favret-Saada s'installe en 1969 dans le bocage normand, précisément en Mayenne* »... Philippe Des-camps ne fait que reprendre ici l'erreur de Nicolas Journet dans la revue *Sciences Humaines* ⁽⁴⁾...

⁽⁴⁾ – Cf. « En Normandie, donc en Mayenne, on reparte de sorcellerie », *La Lettre du CÉAS* n° 220 de janvier 2007.